

Vittorio Alfieri

Le Misogaulois

proses et vers

trad. CIRCE
© 2017

RAME ALLEGORICO

Rappresenterà questo Rame un vasto Pollajo nel massimo scompiglio: qua si vedranno le Galline uccidere i Galli; là i Galli a vicenda uccidere le Galline; altrove i Galli fra loro, e così fra lor le Galline, spennacchiarsi ed uccidersi. In lontananza poi, si vedrà posato un Gufo sopra d'un albero; il quale ¹ dando fiato in una lunghissima e sottilissima tromba, ne farà uscire il motto Francese: «*Ils s'organisent*». Si vedranno inoltre molti stuoli di Conigli di varj colori, che fuggono per ogni parte; e sul davanti, un maestoso Leone giacente, che guata.

E sotto al Rame,
si leggerà
la seguente Epigrafe.

I. Sempre insolenti
Coi Re impotenti:
Sempre ridenti
Coi Re battenti.
Talor valenti;
Ma ognor serventi,
Sangue-beventi,
Regj stromenti.

PLANCHE ALLÉGORIQUE

Cette Planche représentera un vaste Poulaillet où règne la plus grande pagaille : ici on verra les Poules qui tuent les Coqs ; là les Coqs qui tuent à leur tour les Poules ; ailleurs les Coqs entr'eux, et de même les Poules entr'elles, se déplumer et s'entretuer. Dans le lointain, posé sur un arbre, un Hibou soufflant dans une très longue et fort menue trompette, d'où il fera sortir la formule française : « Ils s'organisent ». On verra en outre plusieurs troupes de Lapins de différentes couleurs, fuyant dans tous les sens ; et, au premier plan, un Lion couché, majestueux, qui observe.

Et, au bas de la Planche,
on lira
l'Épigraphe suivante.

*I. Toujours insolents
Aux Rois impuissants :
Toujours avenants
Sous les Rois battants.
Quelquefois vaillants;
Mais toujours servants,
Assoiffés de Sang,
Des Rois l'instrument.*

¹ L'arbre qui peut servir dignement de siège au Hibou Trompettiste sera l'arbuste appelé Sabine ; ce qui sera aussi très symbolique, ses feuilles aidant à se débarrasser des grossesses mal conçues.

**LE MISOGAULOIS
PROSES ET VERS
DE
VITTORIO ALFIERI
D'ASTI**

**II. KAKIAN MISEIN, APETH.
VITIVM ODISSE, VIRTVS *EST*.**

AVVISO AL LETTORE

III. Λεγόμενον ἔρῆω..

Dico, ridico, e ognor pur torno a dire.

In mille guise, due sentenzie sole
Questo Mescuglio garrulo racchiude:
Che Libertà è virtude;
E, che i Galli esser liberi, son fole —
Chi già 'l sapea, non logori qui gli occhi:
Chi non vuol creder, tocchi.

AVERTISSEMENT AU LECTEUR

III. Λεγόμενον ἔρῆω..

Je dis, redis, et répète sans cesse.

*En mille façons, deux simples sentences
Sont contenues dans ce disert mélange :
Liberté est vertu,
Et que Gaulois soient libres c'est mensonge.
Qui le savait, qu'il use ailleurs ses yeux ;
Qui n'y croit pas, voie mieux !*

PROSA PRIMA

ALLA PASSATA, PRESENTE, E FUTURA ITALIA

IV. Ἄλλ' ἐμέθεν ξύνης ὤκα· Διὸς δέ τοι ἄγγελος εἶμι.
OMERO, *Iliade*, XXIV, 133.

Pon mente a me; nunzio di Giove io vengo.

1 Ancorché quest' Operuccia, nata a pezzi ed a caso, altro non venga ad essere che un mostruoso aggregato d'intarsiature diverse, ella tuttavia non mi pare indegna del tutto di esserti dedicata, o venerabile Italia. Onde, ed a quella augusta Matrona che ti sei stata sì a lungo, d'ogni umano senno e valore principalissima sede; ed a quella, che ti sei ora (purtroppo!) inerme, divisa, avvilita, non libera, ed impotente; ed a quella che un giorno (quando ch'ei sia) indubitabilmente sei per risorgere, virtuosa, magnanima, libera, ed Una; a tutte tre queste Italie, in questa breve mia dedica, intendo ora di favellare —

2 Gli odj di una Nazione² contro l'altra, essendo stati pur sempre, nè altro potendo essere che il necessario frutto dei danni vicendevolmente ricevuti, o temuti; non possono perciò esser mai, nè ingiusti, nè vili. Parte anzi preziosissima del paterno retaggio, questi odj soltanto hanno operato quei veri prodigi politici, che nell'Istorie poi tanto si ammirano. Nè mi estenderò qui in prove tediose, ed inutili. Parlano, l'esperienza, ed i fatti.

² Nel dir Nazione, intendo una moltitudine d'uomini, per ragione di clima, di luogo, di costumi, e di lingua, tra loro diversi: ma non mai due Borghetti o Cittaduzze d'una stessa Provincia, che per essere gli uni pertinenza es. gr. di Genova gli altri del Piemonte, stoltamente adastandosi, fanno coi loro piccioli inutili ed impolitici sforzi ridere e trionfare gli Elefanteschi lor comuni oppressori. *Par Nation, j'entends une multitude d'hommes différens entr'eux par l'effet du climat, du lieu, des mœurs et de la langue, non pas deux petits Bourgs ou deux infimes Villes de la même Province qui, pour appartenir p. ex. les uns à Gènes, les autres au Piémont, se vouent stupidement une détestation mutuelle et qui, par leurs mesquins, inutiles et impolitiques efforts, font rire et triompher leurs Eléphantiques oppresseurs communs.*

PROSE PREMIÈRE

A L'ITALIE ANCIENNE, PRÉSENTE ET FUTURE

IV. Ἄλλ' ἐμέθεν ξύνης ὤκα· Διὸς δέ τοι ἄγγελος εἶμι.
HOMERE, *Iliade*, XXIV, 133.

Écoute-moi : de Zeus suis messenger.

1 *Bien que ce petit Ouvrage, né pièce à pièce et au hasard, ne soit à la fin rien d'autre qu'un assemblage monstrueux de marqueterie disparate, cependant il ne me semble pas tout à fait indigne de t'être dédié, ô vénérable Italie. À l'auguste Matrone que tu as été si longtemps, le siège principal de toute valeur et raison humaine ; à celle que (hélas !) tu es aujourd'hui : désarmée, divisée, avilie, non libre, et impuissante ; à celle qui indubitablement un jour (quel qu'il soit) va renaître, vertueuse, magnanime, libre et Unie ; c'est donc à ces trois Italies que, dans cette brève dédicace, j'entends maintenant parler.*

2 *Les haines d'une Nation contre une autre ayant toujours été, et ne pouvant être que le fruit nécessaire des dommages réciproquement reçus ou craints, ne peuvent de ce fait jamais être ni injustes, ni viles. Etant, au contraire, une partie très précieuse de l'héritage ancestral, ces haines seulement ont accompli les véritables prodiges politiques qu'on admire tant dans les Histoires. Je ne m'étendrai pas ici en preuves fastidieuses et inutiles. Ce sont l'expérience et les faits qui parlent.*

3 Ammesso dunque quest'odio reciproco, quasi un tutelare conservatore dei Popoli veramente diversi, e tanto più di quelli, che per estensione e numero riescono minori; innegabil cosa ella fia, che in te, o Italia, l'odio contro i Francesi, sotto qualunque bastone e maschera ti si affaccino essi, diviene la base fondamentale ed unica della tua, qual ch'ella sia, politica esistenza. Quindi, finché o un terremoto, o un diluvio, od una qualche cozzante Cometa, non ti avranno trasmutata di forme; finché tu, stretto e montuoso continente, tra due racchiusi Mari penisola ti spoggerai, facendoti dell'Alpi corona; i tuoi confini dalla Natura son fissi, ed Una pur sempre³, (per quanto in piccoli bocconcini divisa e suddivisa ti stii) Una sola pur sempre esser dei d'opinione, nell'odiare con implacabile abborrimento mortale quei Barbari d'Oltramonti, che ti hanno perpetuamente recato, e ti recano, i più spessi e più sanguinosi danni.

4 Ora, questi per certo (ben altramente che i Tedeschi) sono stati sempre, e sono, i Francesi: i quali, tre volte per secolo, ridotti dai loro inetti ed irriflessivi e tirannici Governi; dalla loro naturale miseria ridotti, e dagli eccedenti loro vizj, alla insociale necessità di andarsene a mano armata questuando, sopra i vicini Popoli poi si rovesciano per isfamarsi, e saldare per alcun tempo con l'altrui sangue le loro piaghe servili.

3 *Cette haine réciproque une fois admise, comme conservateur tutélaire des Peuples vraiment différents, et d'autant plus de ceux qui sont en effet moindres par extension et par nombre, qu'il soit incontestable pour toi, ô Italie, que la haine contre les Français, que ceux-ci arborent à tes yeux des bâtons ou des masques, devienne le fondement premier et unique de ton existence politique, quelle qu'elle soit. Ainsi tant qu'un tremblement de terre, ou un déluge, ou quelque Comète te percutant, n'auront bouleversé ta forme ; tant qu'étroit et montueux continent tu t'avanceras, petite péninsule entre deux Mers fermées, te couronnant des Alpes, tes limites sont établies par la Nature ; et toujours Une, quoique divisée et subdivisée en petits morceaux, Une seule toujours dois-tu être en pensée dans ta haine et ton implacable horreur mortelle de ces Barbares Ultramontains, qui perpétuellement t'ont causé et te causent les dommages les plus considérables et les plus sanglants.*

4 *Or, bien autrement que les Allemands, ces barbares ont toujours été, sans nul doute, et sont aujourd'hui, les Français : lesquels, contraints trois fois par siècle par l'ineptie, l'irréflexion et la tyrannie de leurs Gouvernements, par leur misère naturelle et l'excès de leurs vices réduits à l'antisociale nécessité de s'en aller quémander les armes à la main, se déversent à la fin sur les Peuples voisins pour se rassasier, et cicatriser quelque temps avec le sang d'autrui leurs*

³ Insisto su questa Unità dell'Italia, che la Natura ha sì ben comandata, dividendola con limiti pur tanto certi dal rimanente dell'Europa. Onde, per quanto si vadano abborrendo tra loro es. gr. i Genovesi e Piemontesi, il dire tutti due *Si*, li manifesta entrambi per Italiani, e condanna il lor odio. E ancorché il Genovese innestandovi il *C* ne faccia il bastardume *Sci*, non si interpreta con tutto ciò codesto *Sci* per Francesismo, che troppo sconcia affermativa sarebbe; e malgrado il *C* di troppo, i Genovesi per Italiani si ammettono. E nello stesso modo es. gr. i Savojardi e i Francesi, dicendo tutti due *Oui*, sono, e meritano d'essere una stessa Nazione. E qui per occasione, noterò alla sfuggita, io che l'*Oui* e il *Si* non si son mai maritati. *J'insiste sur cette Unité de l'Italie, si bien ordonnée par la Nature, qui l'a séparée du reste de l'Europe par des limites plus qu'évidentes. Ainsi, malgré la détestation que se vouent mutuellement p. ex. les Génois et les Piémontais, le fait que ces peuples disent tous deux Si les annonce pour Italiens et condamne cette haine. Et bien que le Génois, en y insérant le C, le corrompe en Sci, cela n'en fait pas un Gallicisme, ce qui serait une affirmation bien trop obscène ; et malgré ce C de trop, les Génois sont considérés comme Italiens. Et de la même manière, p. ex. les Savoyards et les Français, disant tous deux Oui, sont et méritent d'être une même Nation. Et j'en profiterais pour remarquer ici, en passant, que le Oui et le Si ne se sont jamais mariés.*

plaies serviles.

5 In così fatto stato locale, e politico, quale è manifestamente il tuo, chiunque, o Italia, ti insegnerà a ben odiare i tuoi naturali e perenni nemici, verrà ad insegnarti e rammentarti ad un tempo il più sacro de' tuoi doveri. Con tutto ciò, non mi vi sarei accinto io certamente, se mi fosse stato pur d'uopo, nell'addottrinararti in quest'odio, di insegnarti anco a stimare i Francesi temendoli. Ma, per fortuna tua somma, e mia, odiabili sotto ogni aspetto per sè stessi costoro son tanto, che io senza studio nè sforzo nessuno, col solo ritrarli dal vero, largamente posso ottenere il mio intento; e rimanere assoluto ad un tempo da quel ribrezzo, che porta con sè quest'idea, dell'insegnare ad odiare chi che sia; poichè qui non è altro, che un semplice insegnare a conoscere. Oltre che, da quella specie di stima che si suol pure accordare agli eserciti che con le loro vittorie spaventano, ogni dì più te ne vanno anco assolvendo gli stessi Francesi; che insieme col terrore dell'armi loro hanno saputo instillare ad un tempo medesimo il massimo disprezzo per essi, anche nei più timidi e men illuminati individui: mostruoso e incredibile accozzamento, paura e dispregio; eppur vero, e da tutti i presenti Italiani palpabile.

6 Poichè dunque, ad abborrirli insegnandoti io, a vieppiù dispregiarli essi stessi ti insegnano; dalla felice mistura di questi due affetti, incomincia, o nobile Italia, fin da quest'ora, a riassumerti una tal qual Nazionale tua faccia. Perciò, da oggi in poi, la parola **MISOGALLO** consacrata in tua lingua, significhi equivaglia e racchiuda i titoli pregevoli tutti, di risentito ma retto, e vero, e magnanimo, e **LIBERO ITALIANO**.

5 *Étant donné l'état physique et politique qui de toute évidence est le tien, quiconque, ô Italie, t'enseignera à bien haïr tes ennemis naturels et perpétuels t'aura en fait enseigné et rappelé en même temps le plus sacré de tes devoirs. Cela dit, je ne m'y serais sûrement pas déterminé si, en t'instruisant dans cette haine, il m'eût été nécessaire de t'enseigner aussi à estimer les Français en les craignant. Mais, pour ton plus grand bonheur et pour le mien, ces derniers sont à tous égards si haïssables par eux-mêmes que, sans difficulté et sans effort, je peux aisément atteindre mon but, rien qu'en les représentant d'après nature, et être en même temps délivré du dégoût qu'engendre l'idée d'enseigner à haïr qui que ce soit, car ici il s'agit tout simplement d'enseigner à connaître. En outre, les Français mêmes te délivrent tous les jours davantage de l'espèce d'estime qu'on accorde d'ordinaire aux armées répandant l'épouvante par leurs victoires : eux qui avec la terreur des leurs armes ont su inspirer aussi le plus grand mépris même aux individus les plus timides et les moins éclairés. Quel monstrueux et incroyable assemblage que la peur et le mépris ! Et pourtant vrai, et si palpable aujourd'hui par tous les Italiens.*

6 *Ainsi donc, t'enseignant moi-même à les abhorrer, eux-mêmes t'enseignent encore davantage à les mépriser ; de l'heureux mélange de ces deux sentiments, ô noble Italie, commence à recouvrer dès maintenant un visage National qui soit tien. C'est pourquoi, il faut que dorénavant le mot MISOGAULOIS, consacré dans ta langue (Misogallo), signifie, équivaille et contienne les titres, tous honorables, de fier mais juste, vrai, magnanime et LIBRE ITALIEN.*

7 Tornerà poi frattanto quel tempo, in cui annullata nei Francesi ogni troppo spareggiante ampiezza di mezzi e di numero; e sparita in te ogni tua viltà di costumi, divisioni, e opinioni; grande tu allora in te stessa, dall'averli odiati e spregiati temendoli, maestosamente ti ricondurrai all'odiarli e spregiarli, ridendo.

INVOCAZIONE

O sovra i Numi tutti augusto Nume,
Che di te stessa i tuoi devoti appaghi;
Verità, norma prima, eccelso lume
Di quanti havvi quaggiù di virtù vaghi:

Tu, che la mente, e l'anima, e il costume,
E in cor dell'uom le ascose fibre indaghi;
Deh, se il mio dir qui d'onorarti assume,
Fa questi accenti miei di te presaghi.

Bench'io canti, e non narri, unico scopo
Tu mi sei sola, e il mezzo mio, tu sola;
Poichè atterrar l'Ipocrisia m'è d'uopo.

Sia vero il ver; nè di Sofisti scuola
Faccia il Gallico piombo esser piròpo:
L'Aquila sì, ma non mai l'Asin, vola.

7 *Ce temps reviendra bien cependant où, les Français ayant perdu cette trop grande disproportion de moyens et de nombre, disparue en toi toute forme de lâcheté dans tes mœurs, tes divisions et tes opinions, toi, grande alors par toi-même, après les avoir haïs et méprisés en les craignant, majestueusement tu recommenceras à les haïr et mépriser, en riant.*

INVOCATION

*Ô sur tous les Divins Divine auguste,
Qui de toi-même combles tes dévots,
Vérité, première loi, phare illustre
À quiconque veut de valeur son lot :*

*Toi qui, l'esprit, et l'âme, et la coutume,
Et les secrets du cœur des hommes, scrutes,
Si pour t'honorer j'offre ici ma plume,
Fais que ces mots disent ton azimut.*

*Bien que je chante, et ne narre, seul but
Tu m'es seule, et mon moyen seulement ;
Car je dois terrasser l'Hypocrisie.*

*Soit vrai le vrai ; des Sophistes l'école
Ne fasse de Gaulois plomb un rubis :
L'Aigle, oui, mais jamais l'Âne ne vole.*

PROSA SECONDA
24 Gennaio 1793.

RAGION DELL'OPERA

V. Et hortaris me, ut historias scribam? ut colligam tanta eorum scelera, a quibus etiam nunc obsidemur? ut narrem *quomodo*, sublato Rege, *foeda Servorum* tyrannides incubuerit?

CICERO, ad Atticum, Lib. 14, Ep. 16.

E tu mi esorti a scrivere storie? a raccogliere le scelleratezze pur tante di Costoro, che tuttavia assediati ci tengono? a narrare in qual modo, tolto via il Re, la sozza Tirannide degli Schiavi *sovra noi tutti* piombasse?

1 Io non iscriverò, certo, storie: sì perchè niuna delle cose ch'io vedo, merita storia; sì perchè non sento in me quel carattere disappassionato, che necessario si reputa per veridicamente narrare⁴: ancorché io sia convinto appieno in me stesso, che l'uomo disappassionato non possa far cosa alcuna perfettamente. Voglio nondimeno supporre, che l'amore della verità divenendo la passione animatrice dello storico, aggiuntavi la passione della gloria, lo venga a render perfetto nell'arte sua. Lascierò dunque ad altri l'impresa di storicamente narrare varj avvenimenti di cui sono stato testimone oculare in Francia, poichè non ho avuta io l'impassibilità di mirarli con occhio indifferente; benchè o nulla, o pochissimo, a toccarmi venissero; e ciò soltanto nel pecuniario interesse: al qual motivo (son certo) niuno di quanti mi avranno conosciuto, attribuirà l'indignazione non vile, che questi miei scritti respirano⁵.

⁴ E, volendo alle due addotte ragioni aggiungerne una terza, direi: Perchè, avvezzo da molti anni a dipingere gli uomini in poesia quali potrebbero e dovrebbero essere; troppo mi farebbe ora stomaco il dipingerli quali sono; o quali erano almeno, purtroppo, i miei contemporanei.

Et, voulant aux deux raisons invoquées en joindre une troisième, je dirais que, habitué depuis un grand nombre d'années à dépeindre les hommes en poète tels qu'ils pourraient et devraient être, cela me soulèverait trop l'estomac maintenant de les dépeindre tels qu'ils sont; ou du moins tels qu'étaient, hélas, mes contemporains.

⁵ Vedasi in fine di questa Prosa la Nota con i brevissimi Documenti, spettanti i miei privati interessi in Francia. E ad essa si aggiunga per soprappiù; che la principal ragione, per cui non ho voluto pubblicare in vita questa Operuccia, fu per l'appunto affinché non venisse intitolata, La Vendetta d'una persona spogliata: e quindi, una tal supposta passione nell'autore, non venisse a togliere od anche a menomare la fede dovuta al libro, ed al vero. Che se pure a me lo dettò la Vendetta, Vendetta fu solo della contaminata e tradita Libertà.

Voir à la fin de cette Prose la Note avec les très brefs Documents concernant mes intérêts privés en France. Qu'on y ajoute, de surcroît, que la principale raison pour laquelle je n'ai pas voulu publier ce petit Ouvrage de mon vivant fut précisément pour qu'on ne l'intitulât point La Vengeance d'une personne spoliée; et, par conséquent, qu'une semblable passion supposée chez l'auteur n'ôtât voire ne diminuât la foi due au livre, et au vrai. Car si c'est bien la Vengeance qui me l'a dicté, ce ne fut que la Vengeance de la Liberté souillée et trahie.

PROSE DEUXIÈME
24 Janvier 1793.

RAISON DE L'OUVRAGE

V. Et hortaris me, ut historias scribam? Ut colligam tanta eorum scelera, a quibus etiam nunc obsidemur? Ut narrem *quomodo*, sublato Rege, *foeda Servorum* Tyrannides incubuerit?

CICERO, ad Atticum, Lib. 14, ep. 16.

Et tu m'exhortes à écrire en Historien? À rassembler les scélératesses, si nombreuses, de ceux-là même qui nous tiennent encore assiégés? à narrer de quelle manière, après s'être débarrassée du Roi, l'abjecte Tyrannie des Esclaves s'est abattue *sur nous tous*?

1 Non, certes, je n'écrirai pas en Historien, soit parce qu'aucune des choses que je vois n'est digne d'histoire, soit parce que je ne sens point en moi ce tempérament dépassionné qu'on estime nécessaire pour narrer véridiquement, bien qu'en moi-même je sois pleinement convaincu que l'homme dépassionné ne peut absolument rien faire de parfait. Je veux néanmoins supposer que l'amour de la vérité, devenant la passion motrice de l'historien, et la passion pour la gloire s'y joignant, lui permette d'atteindre la perfection dans son art. Je laisserai donc à d'autres l'entreprise de narrer en historien divers événements dont j'ai été témoin oculaire en France, puisque je n'ai pas eu l'impassibilité de les regarder d'un œil indifférent, bien qu'ils ne me touchassent en rien, ou fort peu, et seulement dans mon intérêt pécuniaire: et à ce motif (j'en suis certain), nul de tous ceux qui m'auront connu n'attribuera l'indignation non vile dont est

animé cet écrit.

2 La sola passione del vero bene degli uomini sforzavami a scrivere su quel ch'io vedeva, alcuno sfogo trovando il mio cuore nella dolce speranza, o lusinga, di giovare quando che fosse ai buoni, e di nuocere ai rei. Volendo io dunque, e per la mia propria soddisfazione, e per quella d'alcuni pochissimi amici, dar conto a me stesso, ed a loro, delle diverse impressioni da me ricevute nel periodo di queste politiche lagrimevoli vicende, gitterò qui in carta rapidissimamente ed a caso le mie riflessioni e ragioni, su alcuni fatti appoggiate; e da esse (spero) verrà bastantemente motivata, e giustificata quest'Operetta, a cui mi è sembrato doverle premettere.

3 Fin dalla mia più giovanile età, io sentiva in me una predominante passione fierissima per la civil libertà; più assai a me nota allora per un certo indomito istinto naturale, che non per acquistate nozioni. Con gli anni, dappoi, con l'esperienza, e con l'assiduo e lungo studio delle cose e degli uomini, io imparava forse a conoscerla veramente, e ragionatamente apprezzarla. E dai primi anni miei parimente, io mi sentiva una somma naturale avversione per i Francesi in genere, e massime per la loro lingua, pel loro contegno, frasario, e leziosi costumi. Coll'età poi, coll'esperienza, e con brevissimo studio, io perveniva in appresso a bene appurare questa mia avversione invincibile, le cagioni indagandone; ed a rettificarla, ragionarla, e comporne un perpetuo odio, per me preziosissimo; e per l'Italia tutta (col tempo) non meno che utile, necessario.

2 Seule la passion du vrai bien des hommes m'a obligé à écrire sur ce que je voyais, mon cœur trouvant quelque soulagement dans la douce espérance, ou l'illusion, de plaire aux bons en quelque temps que ce fût, et de nuire aux méchants. Voulant donc, et pour ma propre satisfaction, et pour celle de quelques très rares amis, rendre compte à moi-même et à eux des diverses impressions que j'ai reçues pendant la période de ces déplorables événements politiques, je jetterai ici sur le papier hâtivement et au hasard mes réflexions et mes raisons, étayées par quelques faits ; et celles-ci (je l'espère) seront suffisantes pour motiver et justifier ce petit Ouvrage, auquel j'ai cru bon de les faire précéder.

3 Dès mon plus jeune âge, je sentais en moi une passion prédominante et véhémence pour la liberté civile ; laquelle alors m'était bien plus connue par un certain indomptable instinct naturel que par des notions acquises. Avec le temps, ensuite, avec l'expérience, avec une étude longue et assidue des choses et des hommes, j'apprenais peut-être à la connaître vraiment, et à l'apprécier par la raison. Et dès mes premières années je sentais de même une immense aversion naturelle pour les Français en général, et surtout pour leur langue, leur maintien, leur verbiage, et la mignardise de leurs mœurs. Puis, avec l'âge, avec l'expérience, et avec une très courte étude, je parvenais par la suite à bien avérer, en en recherchant soigneusement les causes, cette invincible aversion, à la rectifier, à la raisonner, et à en composer une haine éternelle, fort précieuse pour moi et (avec le temps) non moins utile que nécessaire pour toute l'Italie.

4 Ma già dai Filosofi, o da quegli impassibili egoisti, che oggidì questo sacro nome si usurpano, mi sento pur dire: Niuna cosa essere meno filosofica, e ragionevole, che l'odiare in genere una moltitudine d'individui, fra' quali necessariamente ve ne sono di ogni specie. Ed è una tale objezione in parte verissima, ma non nell'intero. Se dalle storie dei passati popoli, dai loro usi, lingua, leggi, ed imprese, il lettore ne viene a ritrarre ammirazione in genere ed amore per gli uni, odio o dispregio per gli altri; come mai questo effetto stesso, ed anche più forte, non verrà in noi cagionato da una qualunque moltitudine d'uomini viventi sotto i nostri occhi, i di cui fatti per la maggior parte fra loro concordi, sotto un tale o un tal altro aspetto qualificandoli, necessariamente o cari, o discari, o spregevoli, o nulli ce li rendono? Il giudicare, e il sentire, son uno: nè, senza affetto, alcun giudizio sussiste; poichè ogni cosa qualunque, o vista, o sentita, dee cagionare nell'uomo, o piacere, o dolore, o meraviglia, o sdegno, od invidia, od altro; talché, su la ricevuta impressione si venga ad appoggiare il giudizio: e sarà retto il giudizio degli appassionati pel retto; iniquo al contrario quel dei malnati. È dunque l'odio un affetto, contro alla reità non men giusto naturale e sublime, di quel che lo siano l'amore e la stima, per la virtù. Il professarsi incapace d'odio, equivale all'essere incapace d'amore: o equivale al dire stolidamente, che le qualità da amarsi faranno impressione viva e profonda in quello stesso animo, in cui le qualità da odiarsi non ne faranno nessuna, o leggiera.

5 Eccomi dunque ad accennare di volo le cagioni, che mi faceano pur sempre amar con trasporto la civil libertà, e con trasporto non minore abborrire i Francesi. Nella vera civil

4 Mais déjà j'entends les Philosophes, ou ces impassibles égoïstes qui aujourd'hui usurpent ce nom sacré, me dire quand même : Rien n'est moins philosophe et moins raisonnable que de haïr en général une multitude d'individus, parmi lesquels il y en a nécessairement de toute sorte. Et cette objection est très vraie en partie, mais non dans son entier. Si les histoires des anciens peuples, si leurs usages, langue, lois et entreprises produisent dans le lecteur de l'admiration en général, et de l'amour pour les uns, de la haine ou du mépris pour les autres, pourquoi ce même effet, et un plus fort encore, ne serait-il produit en nous par une multitude quelconque d'hommes vivant devant nos yeux et dont les actions, en majeure partie entr'elles concordantes, les qualifiant sous un façon ou un autre, nous les rendent nécessairement aimables, détestables, méprisables, ou nuls ? Juger et sentir sont une seule chose ; et aucun jugement n'existe sans passion, puisque toute chose, vue ou sentie, doit produire chez l'homme plaisir, douleur, émerveillement, dédain, envie, ou tout autre sentiment ; de sorte que l'impression reçue serve de base au jugement : le jugement des passionnés pour ce qui est droit sera droit ; au contraire, celui des mauvais sera inique. La haine contre la malignité est donc une passion non moins juste, naturelle et sublime que ne le sont l'amour et l'estime pour la valeur. Professer qu'on est incapable de haine, équivaut à être incapable d'amour, ou bien équivaut à dire sottement que les qualités aimables feront une impression vive et profonde dans le même cœur où les vices haïssables n'en feront aucune, ou à peine.

5 Me voici donc à évoquer en passant les raisons qui toujours me portaient à aimer avec transport la liberté civile, tout en détestant non moins les Français avec

libertà, la storia di quei pochissimi popoli che la possedevano, mi vi faceva chiaramente vedere compresa la massima possibilità per l'uomo di ottenere una più utile e più durevole gloria; di più ampiamente sviluppare le proprie intellettuali facoltà; di vedersi tuttora intorno degli uomini veri, e più felici, e più arditi, e migliori; di avere degli emuli in tutte le virtù: nè mai finirei, se qui ad uno ad uno annoverare volessi i beni moltissimi, che dalla libertà ne ridondano, bene intendendo il significato di essa; e qual dovrebb'essere intesa da tutti, se il di lei sacrosanto nome contaminato mai non venisse dalla impura bocca dei corrotti inverecondi liberti. Che a ben parlare di libertà, fa d'uopo esser liberi d'animo, e puri, e giusti, e magnanimi; altrimenti ella si scambia con l'invidia, con la licenza, e con la servile vendetta.

[...]

transport. Dans la véritable liberté civile, l'histoire de ces très rares peuples qui la possédaient, me faisait clairement voir qu'en elle était comprise la principale possibilité pour l'homme d'obtenir une plus utile et plus durable gloire, de plus amplement développer ses facultés intellectuelles, de se voir en tous temps entouré d'hommes véritables et plus heureux, plus hardis et meilleurs, d'avoir des émules dans toutes les vertus. Et je ne finirais jamais si je voulais dénombrer ici un par un les biens très nombreux qui se répandent de la liberté quand on comprend bien ce qu'elle signifie, et comment elle devrait être comprise par tous, si son nom sacré n'était souillé par la bouche impure des affranchis corrompus et impudents : pour bien parler de liberté, il convient d'être un esprit libre, d'être pur, juste et magnanime ; sans quoi on l'échange avec l'envie, la licence et la vengeance servile.

(avec, pour cette partie : Ch. Del Vento, Ilaria Gabbani, Anna Mario, Enrico Ricceri, Ada Tosatti, J.-Ch. Vegliante, Monica Zanardo)